

**Le Thé à Trois**

présente

# **AVEC OU SANS**

une partition théâtrale et musicale

de / avec

**Lauriane GOYET et Ceccè GUIRONNET**

dramaturgie et mise en scène

**Paul GRENIER**

costumes

**Delphine CIAVALDINI**

création lumières

**Ceccè GUIRONNET**

production

**Le Thé à Trois**

partenaires

**Festivoce**

**Commune de Belgodère**

**Aghja**

*Est-ce la vie d'une tenancière de bar « mémoiresphobe » que nous voyons ici défilier devant nous, ou bien les lubies d'un musicien cherchant à mettre en scène cette femme ingénue et terre à terre ? Va-et-vient d'un auteur à son personnage, AVEC OU SANS raconte cette aventure quotidienne qu'est la rencontre de soi-même à travers l'autre.*

N° SACD : 254555

## Première partie

(la table de bar I)

*(Au centre, en fond de scène, une grande ardoise où on peut lire les mots : A midi, omelette. Tout contre, deux chaises et une table de bar sur laquelle sont posées deux tasses à café vides.)*

### tableau 0

*(Elle revient à la table, hésite puis s'assoit. Elle se lève et ressort.)*

### tableau 1

*(Elle rentre aussitôt et retourne à la table.)*

J'appartiens à la multitude, à ce reste, à ce qui reste après lui, après qu'il ait tracé les limites impalpables de ce qui fait partie ou non de sa vie.

Etre en dehors de ces limites, perdue dans la majorité expulsée.

### tableau 2

On vit *sans* soupçonner l'existence de millions de choses, de milliards de gens, de centaines de millions de mots, de milliers de langues.

On vit le plus souvent *sans* rien connaître, *avec* la certitude de tout savoir...

*Sans* rien connaître, *avec* la certitude de tout savoir, *avec* la certitude de tout savoir, de tout savoir, de tous savoir, de tous à voir, d'être tous à voir qu'il n'y a finalement pas grand-chose à voir, voir rien, ne rien voir, ne rien voir venir, voir même qu'il n'y a rien à venir, avenir...

*(Elle s'assoit.)*

### tableau 3

Ce matin, comme tous les matins, je marche de ma chambre au bar, persuadée de savoir pourquoi. *(Elle fait ressortir le son « a » :)* Quelque chose me pousse à : aller du gaz au placard à habits, retourner jusqu'à la table sortir deux tasses, aller m'habiller puis éteindre le gaz.

Si je compte vingt-cinq pas de la chambre au bar, avec deux allers retours, alors j'ai fait les cent pas, pour me retrouver à boire mon café, seule, face à une tasse pleine et une chaise vide et ce, tous les matins depuis qu'il est parti.

*Avec* la certitude de tout savoir...

#### tableau 4

(Elle fait ressortir le son « p » :) J'ai appris à nager avec un *pool-buoy*, en me compliquant le *maintenant* pour me faciliter le *plus tard*, sauf que plus tard, c'est maintenant, et que maintenant, c'est encore plus compliqué... p-p-p ...

(Elle sort une craie de sa poche et écrit sur l'ardoise :) *Pool-buoy*.

Ce truc que tu te coinces entre les genoux et qui t'empêche de remuer : le *pool-buoy*.

Je me suis beaucoup noyée, je me suis longtemps noyée et puis un jour, j'en ai eu assez de nager avec ce truc entre les jambes ; ce truc qui m'empêche d'avancer, qui m'empêche de bouger, qui me précipite la tête dans l'eau, qui me fait mal, me donne des crampes, qui me gêne, qui me freine, qui me peine, qui m'accable, qui m'excède, qui m'excite, qui me nuit, qui m'irrite, me barbe, me rase, me crispe, me détraque, me cogne, m'assomme, m'éreinte, m'harasse, me lasse, me ra-se... Je l'ai enlevé.

Maintenant je nage les jambes serrées, je me précipite la tête dans l'eau toute seule, par réflexe... et je m'ennuie. J'aime plus nager, j'aime le *pool-buoy*...

Ne pas être *sans* lui, ou être *avec* lui ?

Seule, face à une tasse pleine et une chaise vide et ce, tous les matins depuis qu'il est parti.

#### tableau 5

(Elle déplace sa tasse trois fois, de façon rythmique :) Sinon ça va... Sinon ça va...

Sinon ça va, j'avais juste oublié.

Oublier les choses graves.

Oublier d'oublier.

Oublier de se taire.

*Sans* oublier l'abus d'oublis.

J'oublie souvent des choses précises.

J'oublie souvent d'oublier les autres.

L'abus d'oubli est dangereux pour votre santé et celle de votre entourage.

(Elle se lève et se met à desservir la table.)

#### tableau 6

Je savais pas que je mettais deux tasses. C'est à cause de Justine que j'ai su...

Justine, la petite qui voit jamais 10h du matin... Elle est venue à 9h30.

« C'est pour moi, le café ? (Elle jappe :) Ouif !

- Heu... Ouaf ! ouaf !

- C'est gentil. Ouif, ouif, ouif?

- Ouaf !

- Ouif, ouif, ouif ! Ouif, ouif ?

- Ouaf, ouaf ! Oui !!! »

*(Elle se reprend :)*

« C'est pour moi, le café ?

- Heu... oui, oui.

- C'est gentil. Tu ne l'as pas sucré ?

- Non !

- Merci, je prends toujours mon café *sans* sucre ! Tu le savais ?

- Oui, oui... »

C'est pas vrai, c'était pas pour elle.

C'est là que j'ai su...

Et voilà, une de plus qui le prend *sans* sucre.

*(Elle rentre précipitamment dans la cuisine avec les tasses.)*

## **Deuxième partie**

(le personnage et l'auteur)

### tableau 7

*(Lui en sort, en jouant de la clarinette basse. Elle revient, l'aperçoit, l'écoute puis balbutie*

*- il lui réapprend à parler :)*

Hhhh... Ich... Chhh... Jjjj... Ja ! ja, ja, ja... jap ! jap... jappa... Rrrr! Ouaf ! Jap ! J'apparr...  
tiens... Tiens !... à... à la... à la mmmultitude, à ce rreste... à ce qui rrr... Reste ! après  
llluuu ! après qu'il ait tracé les limites impalpables de ce qui fait partie ou non de sa vie.

*(Il s'arrête de jouer.)*

Etre en dehors de ces limites, perdue dans la majorité expulsée.

### tableau 8

*(Elle le rejoint. Il articule le texte qui suit, sans émettre de sons, comme s'il lui dictait les mots au moment où elle les prononce :)*

C'est toujours à ceux qui en ont pas besoin qu'on donne, qu'on a envie de donner.

Y'a les gens aimables et y'a les autres.

Y'en a qui aiment que les gens mariés...

*(Il joue à nouveau. Elle s'agenouille puis s'adresse au cornet de la clarinette :)*

Le carré va dans le trou à carrés, mais si la place est déjà prise, t'as beau poser ton carré, y va pas tenir, ou pas longtemps...

Moi, j'essaye d'aimer que les gens pas aimables, au moins je suis sûre qu'il y a de la place chez eux.

Mon carré rentre dans le trou à carrés vide et il tombe pas. Un jeu d'enfant. Je mets un petit carré dans tous les trous à carrés vides.

J'investis dans l'être *non aimable*.

J'suis pas aimable.

J'ai jamais été aimable.

Depuis toute petite, on m'dit : « T'es pas aimable. »

*(Il a prononcé ces derniers mots en même temps qu'elle, à travers le bec qu'il a retiré de la clarinette. Elle se relève et s'adresse à lui. Il joue avec son bec de clarinette.)*

Y'a ceux qui sont là pour aimer, et ceux qui sont là pour être aimés.

Après, des fois, ça se mélange, mais c'est pas souvent.

C'est la faute à personne, c'est comme ça.

Quand c'est pas pareil, ça fait peur, c'est normal, c'est pas pareil. Comment comprendre ?

C'est une question de non intelligence. Y'en a qui naissent *avec* et d'autres *sans*, c'est la faute à personne, c'est comme ça.

*(Il se met à jouer un air de jazz ; elle improvise avec lui.)*

On peut pas reprocher aux chiens d'attaquer les chats, aux chats de tuer les souris même s'ils sont nourris à la croquette, aux hommes d'avoir peur des femmes et aux femmes d'avoir peur d'elles-mêmes...

On peut pas reprocher aux chiens d'attaquer des chats, aux chats de tuer des croquettes, aux hommes d'avoir peur des femmes et aux femmes d'avoir peur d'elles...

On peut pas reprocher aux chiens de tuer des croquettes, aux hommes d'avoir peur des chats et aux femmes d'avoir peur...

On peut tuer des croquettes, manger des femmes, mais on peut pas tuer des femmes d'elles-mêmes *sans* croquettes de chien et le reprocher aux hommes...

On peut nourrir des hommes *sans* avoir de femmes tuées à la croquette....

On peut attaquer des hommes *avec* des croquettes à la femme, mais on peut pas reprocher aux croquettes d'avoir peur d'elles... mêmes !

*(Il cesse de jouer.)*

C'est la faute à personne.

*(Il va ranger sa clarinette puis installe un petit projecteur sur la table ; il s'y assoit.)*

#### tableau 9

*(Elle va le rejoindre à table. Jeux de mains pour un théâtre d'ombres.)*

Moi, j'aime pas le café *sans* sucre, ça me paraît naturel de mettre du sucre, normal de mettre du sucre. Alors pourquoi Justine, elle en met pas ?

Faut dire que ses parents, ils avaient pas trop de sous, c'est peut-être pour ça, pas de sous, pas de sucre. Alors ça va, c'est normal. Mais Marc, lui, je comprends pas. Il est bourré de pognon, il est pas gros et il met pas de sucre. Je supporte pas. D'ailleurs, j'veux plus le voir.

Faute de goût.

*(Leurs mains se sont touchées. Il quitte la table en emportant le projecteur.)*

J'vais plus le voir.

### **Troisième partie**

(le bar éclaté)

#### tableau 10

*(Elle se lève brusquement et déplace la table à l'avant-scène - à jardin. On entend des bruits d'eau. Elle retire ses chaussures, s'allonge sur la table et se met à nager. Il suspend les chaises au mur de la cuisine puis fixe son regard sur le mot pool-buoy. Soudainement affolée, craignant le naufrage, elle s'assied sur la table et défroisse sa robe.)*

Aimer, pas aimer, aimer *avec* condition, *sans* raisons.  
Avoir toujours une raison valable...

Je peux avoir envie *sans* raisons, mais ça marque mal. J'ai toujours envie, mais jamais de raisons alors j'le dis pas trop, parce que ça, Marc... vraiment mal.

On peut pas avoir envie *sans* raisons ! Y'a des choses comme ça, qu'on peut avoir qu'*avec* la chose qui va *avec*.

Pas de droits *sans* devoirs.

Pas d'omelette *sans* casser des œufs.

Pas de fumée *sans* feu.

Pas d'envies *sans* raisons.

Y'a juste quand t'es enceinte que tu peux avoir des envies *sans* raisons, et qu'il y a toujours quelqu'un pour répondre à tes envies, c'est normal, t'es enceinte.

Enfin, si y'a un père, sinon tu te débrouilles, c'est pas la voisine qui va aller te chercher à manger, surtout si t'as fait un bébé toute seule ou pire, si tu t'es fait plaquer.

*(Elle se tient debout sur la table. Il tourne la tête vers elle.)*

Dans les choses à pas faire, à noter plusieurs fois, à pas oublier :

Ne pas faire un bébé toute seule...

Ne pas faire un bébé toute seule et le dire...

Ne rien dire et se cacher...

Se cacher et se taire.

Se terrorer.

Taire...

*(Elle s'accroupit.)* Chut !

*(Elle descend de la table en l'accompagnant dans sa chute. En catimini, elle récupère ses chaussures. Ils se retrouvent nez à nez. Elle court se cacher sous l'une des chaises suspendues au mur de la cuisine. Elle enfle ses chaussures.)*

### tableau 11

*(Se saisissant de l'autre chaise, il la débusque. Poursuite et combat de chaises. Elle :)*

Envie inavouée.

Désir tue.

*(Lui :) Le désir tue-t-il ?*

*(Elle :) Le désir utile.*

*(Lui :) Le désir...*

*(Elle :) ... de tutelle.*

Lutte, tel désir est utile ?

*(Lui :) L'utile désir de tutelle tue-t-il ?*

*(Elle :) En tout cas, il éloigne du chemin divin !*

Tant mieux !

*(Les chaises ont rejoint la table, comme jetées à la rue. Elle le plaque contre le mur de la cuisine. Elle sort.)*

### tableau 12

*(Elle rentre. A la craie, elle trace les contours de son corps. Il glisse le long de la paroi et se retrouve au sol. Elle s'accroupit et trace des lettres à l'intérieur de la silhouette ; apparaîtra le mot : potimarron.)*

J'écris sur lui :

suave, banane, souris, salive, sale, souillon, parapluie, potiron, pusillanime, pantomime, palpite, papille, pupille, papillote, papillonne, papillon, potimarron.

J'adore le potimarron.

Je note des choses pour m'en rappeler, *sans* ça, y' a des jours où je me souviendrais plus, où je *me* souviendrais plus...

Enfin, je veux dire moi, comme je suis, *avec* ce que j'aime et ce que j'aime pas, avec ce dont j'ai besoin, envie. Alors je me note.

*(Elle range la craie dans sa poche et le regarde.)*

J'aime et j'aime pas.

Je vois et je vois pas.

*(Elle s'est levée.)*

Je sors de lui.

Lui.

L.U.I.

U.I.L. Huile, huilé, rouillé.

*(Il se lève, essuie sa veste d'un revers de la main et se dirige vers la porte de la cuisine.)*

Rouillé... Rouillé : Qui grince, qui n'est pas bien entretenu, qui fait mal aux oreilles et qui, au bout de quelque temps, peut sentir fort.

L'homme est rouillé, c'est pas moi qui le dis, c'est les mots.

*(Il s'arrête et la regarde.)*

Un peu de logique aide souvent à comprendre les autres.  
Je comprends très bien les autres, c'est les autres qui se comprennent pas.  
On appelle ça l'ego, ce truc qui les empêche de comprendre.

*(Il sort. Elle porte la voix en sa direction.)*

Moi, j'en ai pas, c'est ça qui m'aide à comprendre.  
Passer sa vie à comprendre les autres, c'est déjà mieux que rien !

### **Quatrième partie**

(le cercueil)

#### tableau 13

*(Constatant sa solitude, elle s'approche du mur de la cuisine et se blottit contre la silhouette qu'elle y a tracée. Le mur penche vers elle ; elle le soutient pour le déposer au sol. On entend un Requiem. L'envers du décor se révèle être une sorte de caisson dans lequel lui, apparu debout derrière, entre et s'allonge. Elle s'est assise au premier plan. L'un et l'autre se redressent ou s'allongent à nouveau, tels des polichinelles, lorsque viennent leurs répliques. Elle :)*

C'est parce que je suis pas psychologue qu'ils aiment bien me parler tous, parce qu'au moins, ça craint rien...

*(Lui :) ... j'comprends rien.*

*(Elle :) En fait, ils m'intéressent pas vraiment, les autres...*

*(Lui :) ... C'que j'aime chez eux, c'est ce que je fais de leur vie. J'prends toutes ces existences banales et insipides et je les balance dans mon monde à moi...*

*(Elle :) ... dans ma tête...*

*(Lui :) ... dans mes histoires...*

*(Elle :) ... mes fantasmes.*

*(Lui :) Tout le monde y est deux fois plus fort...*

*(Elle :) ... deux fois plus désirable...*

*(Lui :) ... deux fois plus méchant...*

*(Elle :) ... deux fois plus laid...*

*(Lui :) ... deux fois plus vicieux, deux fois plus...*

*(Il fait s'interrompre le Requiem.)*

*(Lui :) Les gens manquent de vices... avoués...*

*(Elle :) ... de vertus... tues...*

*(Lui :) ... de verts tutus.*

*(Elle :) Ils manquent...*

*(Lui :) ... je manque.*

(Elle :) Tout est mitigé, tout est mélangé.  
C'est comme le sucré-salé, c'est bon parce tu sais que le salé existe, que le sucré existe.  
(Lui :) Si, petit à petit, tout devenait sucré-salé, la vie aurait plus de goût, plus de sens...  
(Elle :) ... plus d'ordre.  
Le plaisir du désordre, c'est de savoir qu'il y a un ordre.  
(Lui :) Je mange un petit déjeuner à 10h du soir...  
(Elle :) ... c'est bon parce que c'est pas le moment, parce que ça change, que c'est différent.  
(Lui :) Quand quelqu'un tombe dans le vice, exceptionnellement, c'est bien, presque rassurant, c'est humain.  
(Elle :) Quelqu'un qui tend à la vertu, c'est bien, rassurant, même lui, il est humain.  
(Lui :) Mais quand tout est mélangé...  
(Elle :) ... diminué, tronqué...  
(Lui :) ... comment savoir ce qui est la part humaine, la part vivante ?...  
(Elle :) ... la part consciente ?  
(Elle et lui :) Comment savoir ?  
(Lui :) Le monde est sucré-salé.  
(Elle :) Une bouillie de ketchup-moutarde-frites.

#### tableau 14

*(On entend un mélange de différentes fins d'opéra et d'airs jazz. Il se lève et sort du caisson. Elle se lève également. Lui, en s'éloignant d'elle :)*

Tu peux nous resservir ?  
(Elle :) Oui, bien sûr. Vous voulez quoi ?  
(Lui :) Comme d'habitude.  
(Elle :) Avec ou sans glace ?  
(Lui, s'arrêtant :) Ben... sans !  
(Elle, le dévisageant :) Sans glace... Oui, c'est sûr.  
  
(Silence. Un temps.)

### **Cinquième partie**

(la cloison)

#### tableau 15

*(Ils soulèvent le caisson pour le poser à la verticale, de façon à créer une cloison perpendiculaire au bord de scène. Elle le poursuit de part et d'autre de la cloison.)*

D-d-d...  
Dis... dis... dis !  
(Elle l'aperçoit :) Différents types de gens.  
Différents types de gens.

Il y a ceux qui savent que penser aux autres, c'est un pas pour soi-même, et ceux qui le font que pour ça.

Beaucoup le font seulement pour ça.

*(Ils se retrouvent séparés par la cloison, elle à cour, lui à jardin. Ils s'approchent progressivement de la cloison et s'y adossent.)*

Et moi ? quand je fais quelque chose pour les autres, c'est seulement pour moi ?

Il faut que je trouve une manière de faire des choses pour les autres *sans* en profiter...

*(Lui :) ... des choses que pour les autres...*

*(Elle :) ... mais quoi ?*

*(Lui :) ... mais quoi ?*

*(Elle :) C'est ça, en fait : trouver quoi faire pour les autres...*

*(Lui :) ... penser pour les autres...*

*(Elle :) J'ai trouvé : il faut d'abord que je trouve quoi donner...*

Pour l'instant, j'ai rien trouvé...

#### tableau 16

*(Il va chercher sa clarinette en sib avant d'aller s'asseoir sur l'une des chaises qu'il a redressée, à jardin. L'ayant entendu partir, elle projette sa voix au-dessus de la cloison.)*

Différents types de gens.

Différents types de gens.

Tous savent que penser aux autres, c'est un pas pour soi-même, y'en a qui le font que pour ça.

Beaucoup le font seulement pour ça.

*(Il se met à jouer de la clarinette.)*

Pas la grande.

Elle, elle est bizarre. J'comprends pas, elle me pose des questions, des vraies questions sur moi, sur ma vie, sur ce que j'aime et ce que j'aime pas.

Elle me fait peur.

Des fois, j'oublie qu'elle me fait peur, toujours presque j'oublie, et je parle.

Elle, elle réagit comme si elle était moi, comme si y'avait un truc à comprendre et qu'elle pouvait le comprendre.

*(Il s'arrête de jouer.)*

Pas comme tous les autres qui te parlent de ta vie pour parler un peu d'eux, qui répondent à tes questions *avec* leur vie et leurs vérités toutes faites qui puent l'antimite, le renfermé.

Elle... *(Il reprend.)* ... elle écoute vraiment.

Elle, elle fait pas semblant et ça a l'air facile.

J'l'aime bien, elle est douce.

J'connais pas vraiment son prénom, j'dis *pas vraiment* parce que je comprends pas quand elle le dit, alors pour moi, c'est la grande.

Elle vient tous les jours vers 19h.

*(Il s'arrête à nouveau.)*

J'crois qu'elle travaille pas, parce qu'elle a pas de sous, elle prend son café *sans* sucre, alors... elle a pas de sous.

*(Il reprend.)*

Elle vient, elle s'assoit en face de moi, me voit, me regarde, me sourit.  
Je souris pas machinalement mais parce qu'elle est belle. Je souris. Très belle.  
Elle me demande comment ça va, je lui réponds suivant les jours.  
Elle, ça va toujours, je lui demande comment elle fait, elle me dit :  
*(Lui, s'arrêtant de jouer et chuchotant :) L'habitude.*  
*(Elle :) Je trouve ça beau.*  
*(Lui, cherchant ses mots d'auteur :) J'ai l'habitude d'être... heureuse.*  
*(Elle :) L'habitude ?*  
L'habitude de quoi ?

#### tableau 17

*(Il range sa clarinette au fond jardin alors qu'elle quitte la cloison pour gagner l'avant-scène cour. Elle s'approche du projecteur, comme aveuglée par la lampe d'un interrogatoire. Il l'écoute, perplexe.)*

J'écoute pas trop ce que disent les gens ; ici, ils parlent beaucoup, et de tout le monde.  
Ils disent que la grande, elle se vend, que c'est pas vraiment une... *(Il coupe la lumière, elle s'arrête ; il la rallume, elle continue :) ... prostituée mais que c'est pareil puisqu'elle se fait... (Idem :) ... payer.*  
J'ai jamais com... *(Idem :) ... compris. (Il coupe la lumière.)*

#### tableau 18

*(Elle s'approche du projecteur éteint, y ajoute une gélatine rouge avant qu'il ne le rallume. Elle le regarde se diriger vers la table renversée; au moment où il vient pour redresser l'autre chaise, il l'aperçoit, elle : se rendant compte qu'elle imite ses mouvements, comme si elle attendait qu'il la fasse bouger, il redresse la chaise – elle mime la même chose. Il sort alors la langue et lui lance le son « l », auquel elle réagit corporellement. Il dira ainsi le texte de la scène en expérimentant l'effet des sons et des mots sur elle, cherchant à la faire danser - sa gestuelle évoluera, en effet, vers un langage chorégraphique. Lui :)*

L-l-l... l'au-l'au-l'aut... t-t-t... l'autr... l'autre jour, elle a... elle a-vait une pop... pop-pop-popeline beige comme ma mère. J'étais de dos quand elle est entrée. J'ai c... j'ai cr... j'ai cru que c'c'c'était elle, ma mère, au b-ruit, avec l'odeur du caf-f-fé et le c-l-a-p-clap des talons. J'ai cru que j'avais dix ans, qu'elle arrivait par derrière au moment ou je volais les bonbons... bonbons... bonbons... dans le p...

*(Elle, l'interrompant, pour un duel consonantique :) P !*

*(Lui :) P !*

*(Elle :) Peuh ! (Elle s'approche de lui.)*

*(Lui :) L...*

*(Elle :) L...*

*(Lui :) L...*

*(Elle :) L !*

*(Lui :) C (tel un « k ») !*

*(Elle :) C !!!*

*(Lui, rugissant :) RRR !!! (Elle recule, et dans son mouvement :) P ! L ! C ! R ! Placard !*

*(Il se calme :) Je me suis retournée d'un coup pour pas qu'elle me tire les cheveux :*

« Non, mais ça va pas ? t'es même pas ma mère ! »

Elle a éclaté de rire, alors j'ai ri.

Je lui ai rien dit, elle m'a rien demandé, juste un :

« Alors, ça va ? »

*(Elle :) Non !*

*(Lui :) Non, ça allait pas.*

« Oui, ça va, et toi ? »

- Très bien. »

*(Il accélère ; elle parle plus ou moins en même temps que lui.) Et là, j'ai commencé à mentir, à lui mentir, ça allait pas du tout.*

Je lui ai fait un café trop long :

« J'ai menti. » Elle a juste répondu : « Oui, je sais. »

Elle sait toujours tout.

Elle a bu son café, m'a sourit, et elle est repartie.

On voyait ses mollets entre ses chaussures et sa popeline.

*(Le mouvement cesse. Il dit :)*

J'aime bien.

## **Sixième partie**

(le podium)

### **tableau 19**

*(Ils se regardent. Elle refait son chignon et traverse la scène. Elle s'apprête à s'asseoir sur la chaise libre :)*

Sinon ça va.

*(Il prend sa chaise, à lui, et va la poser au fond de la scène, côté cour. En réaction, elle rapproche la sienne de la cloison puis pousse la cloison vers lui. Il a tout juste le temps de l'attraper. La cloison devient podium, installé perpendiculairement à la scène. Ils s'assoient sur les chaises, en bas du podium, à chaque extrémité, posant avec bruit les pieds sur le praticable. Leurs pieds continuent de tambouriner sur le podium, comme pour un flamenco.)*

La grande.

Y'a ceux qui disent qu'elle se vend et y'a ceux qui payeraient bien pour l'avoir ; souvent, c'est les mêmes. Même les femmes, je suis sûre qu'elles la désirent tellement elles l'envient.

Elles l'envient *avec* une bouche retroussée, une bouche qui grogne quand elle passe à côté, une bouche qui jappe, qui dit :

« Viens là, tu m'appartiens ! Viens là, t'es à moi, tu fais partie de ma vie, t'es dans ma tête, t'es dans mes tripes, dans mon corps, viens là, tu m'appartiens. »

Mais la bouche sourit et dit :

*(Ils se lèvent ; les chaises tombent avec bruit.)*

« Tu peux nous resservir ? »

## tableau 20

*(A l'extrémité avant du podium, elle tourne le dos. Il pose un torchon blanc sur son bras gauche et, sur sa main droite, un plateau débordant de tasses à café. Il la regarde descendre vers le fond, ainsi équipée.)*

Moi, on a rien à m'envier alors je suis à l'abri. Je me fais juste comme elles ont envie que je sois, ni plus belle, ni plus intelligente, ni plus riche, ni plus aimée, ni moins aimée.

Parce que même pour le malheur :

« C'est moi la plus... La plus triste, la plus belle, la plus déçue, la plus faible, la plus forte...

Pourvu qu'on me remarque.»

*(Il la rejoint, lui retire le torchon et le plateau. Le torchon se révèle être un grand tissu blanc duquel il la vêt, tel un grand couturier, avant de la coiffer du plateau-chapeau.)*

Elles enfilent leur veste de *la plus* quand elles sont en public ; y faut des gens pour les entendre, pour les voir.

Elles savent qu'elles sont pas vraiment ce qu'elles prétendent être, qu'elles ressentent pas ce qu'elles prétendent ressentir, qu'elles se donneront jamais les moyens d'aller au bout.

Il faut du courage pour aller jusqu'au bout.

Le plus pathétique, c'est qu'elles savent qu'un jour elle seront démasquées,

qu'un jour les autres sauront que c'est que du baratin, même si ça prend des mois, des années, un jour tout le monde saura et là...

*(Lui :) ... bonjour la mauvaise foi !*

*(Elle :) ... y'a plus qu'à changer de vie, d'amis, de bar, de ville...*

Moi, je suis la plus banale...

*(Elle se retourne et se présente de face ; il lui remet la commande d'une machine à fumée et l'éclaire avec une mini-poursuite au cours de son lent déplacement enfumé vers l'extrémité avant du podium.)*

L'incroyable banalité de ma vie me classe d'office, sans concours à la tête de la catégorie : banalité.

Je fais pas exprès d'être en tête mais ça ravit tout le monde ; c'est marrant, personne se bat pour prendre cette place.

La banalité :

Maladie contagieuse inguérissable du siècle, dont tout le monde a peur.

Le banal :

Nouvelle forme de paria, de lépreux, celui qui sera jamais notre ami mais dont on a besoin au quotidien afin de se sentir un peu mieux dans notre vie.

« Alors, quoi de neuf aujourd'hui ? »

- Ben, rien, comme d'habitude.
- Ah, bon ? »

*(Ayant terminé son défilé, elle abandonne la commande de la machine à fumée et retire sa coiffe.)*

Le voilà, mon acte non intéressé !  
Mon non-acte désintéressé !  
Mon non-acte.  
Mon non.  
Mon...  
A moi...

*(Elle écrit sur le bord avant du podium :) Moi.*

J'ai trouvé : y faut d'abord que je trouve celui à qui donner, avant de trouver quoi donner.  
Que ce soit plus *mon*, que ce soit *son*, à lui : lui donner... Lui donner quoi ? Pourquoi ?  
Pourquoi pas ? Pourquoi ? Pourquoi pas ? *(Son parler rappelle celui d'une poupée déréglée :)*  
Pourquoi ? Pourquoi... Pas pourquoi ? Pourquoi pas ?...

## **Septième partie**

(le piano)

### tableau 21

*(Il place la table de bar au centre de l'avant-scène. Ils soulèvent le podium pour le poser sur cette table, podium dont l'un des plans, oblique, fait penser à celui d'un piano. Elle y dépose son plateau. Il lui sert à boire – de l'eau, avant de rapprocher une chaise de l'extrémité cour, soulever le bas de sa queue-de-pie et s'asseoir. Alors qu'il pose les doigts sur ce qui peut rappeler un clavier, on entend une musique.)*

Apprend s'tout, apprend s'ça, communauté la de être-bien le pour principes mes contre  
vais je.  
Désintéressé acte un ça appelle j'. Générosité la de ça appelle j' alors, pas intéressent m' ils,  
plaire leur de pas intéresse m'ça, eux pour autres aux mens je.  
Gloire une pas est c' alors, ego d' pas ai j', lucide très suis je, jamais mens me je.  
Veulent ils qu' ce est c' que parce autres aux mentir faut.  
Rien que mieux déjà est c', entraîne m' j', essaye j' mais mentir pas sais j'.  
Mentir faudrait y.  
Pas plaît vérité la.  
Pas plaît ça, dire le trop pas de essaye j', bon mais, moi à sont ils, bar mon dans entrent qui  
ceux même. Moi chez est c', moi à est tout. Moi à, eau l', moi à, alcool l', moi à, musique la,  
moi à, sol le, moi à est ici tout. Verres mes sur, comptoir mon sur. Partout de odeur leur  
répandent qui, frottent se qui ceux, autres les oublier d' essaye j'.  
Essayer d' essayons.  
Oublier d' essayons.

*(La musique évolue ; elle se met à chanter, telle une diva.)*

Essayons d'oublier.

Essayons d'essayer.

J'essaye d'oublier les autres, ceux qui se frottent, qui répandent leur odeur de partout. Sur mon comptoir, sur mes verres. Tout ici est à moi, le sol, à moi, la musique, à moi, l'alcool, à moi, l'eau, à moi. Tout est à moi, c'est chez moi. Même ceux qui entrent dans mon bar, ils sont à moi, mais bon, j'essaye de pas trop le dire, ça plaît pas.

La vérité plaît pas.

Y faudrait mentir.

J'sais pas mentir mais j'essaye, j'm'entraîne, c'est déjà mieux que rien.

Faut mentir aux autres parce que c'est ce qu'ils veulent.

Je me mens jamais, je suis très lucide, j'ai pas d'ego, alors c'est pas une gloire.

Je mens aux autres pour eux, ça m'intéresse pas de leur plaire, ils m'intéressent pas, alors j'appelle ça de la générosité. J'appelle ça un acte désintéressé.

Je vais contre mes principes pour le bien-être de la communauté, ça s'apprend, tout s'apprend.

## **Huitième partie**

(la grande table)

### tableau 22

*(Il se lève. Ils font pivoter le podium de façon à révéler le plan latéral non oblique, parallèle au bord de la scène, sur lequel il écrit le mot : diplomatie, pendant qu'elle va ranger le plateau. Elle revient avec un candélabre. Il lui retire sa robe blanche et ils se servent du grand tissu blanc pour dresser la longue table. Il allume les trois bougies. Ils s'asseyent à chaque extrémité.)*

Avec diplomatie, toujours avec diplomatie. Il paraît que c'est magique, la diplomatie, que c'est ce qu'il faut avoir dans la vie pour bien vivre : « Avec diplomatie, tu iras loin, avec ça pour toi... » C'est vital ! Sans diplomatie, tu te fais écraser, parce que t'es pas assez forte, pas assez robuste, pas assez maligne ... Maligne, malin, malingre, malade...

Avant je croyais que ce qui nous rendait forts, c'était les vitamines, le fer, les anticorps.

On m'a menti.

On m'a menti... Pourquoi ? Est-ce que j'avais envie qu'on me mente ?

Comme tous ces gens... eux, ils le veulent ! Mais moi ? Est-ce que je voulais croire à toutes ces choses ? Est-ce que j'ai eu le choix ?

On me ment ?

Je veux pas qu'on me mente ! J'ai pas besoin de ça ! J'suis pas comme ça, moi !

« C'est pour vous que je fais ça, c'est pas pour moi. »

*(Lui :) Avec diplomatie...*

*(Elle :) Avec diplomatie. La diplomatie, ça marche...*

Avec diplomatie, dire les choses *avec* diplomatie, dire les choses *avec* souplesse et anticorps...

(Lui :) ... *avec* des gants et anti-coups...

(Elle :) ... *avec* pincettes et anti-pluie...

(Lui :) ... *avec* boules Quies et sparadrap...

(Elle :) ... sparadrap et mal à l'âme...

(Lui :) ... *sans* âme qui vive...

(Elle :) ... *sans* âme... Il y a les choses *avec* qui vont qu'*avec* et non *sans*, et vice versa, et le vice versa l'eau au moulin...

Dire les choses à Marc *avec* des gants ?

(Lui :) Dire les choses à Marc *sans* gants ?

(Elle :) Prendre Marc *avec* des pincettes ?

(Lui :) Prendre Marc *sans* pincettes ?

(Elle :) Jeter Marc *avec* l'eau du bain ?

(Lui :) Jeter Marc *sans* l'eau du bain ?

(Elle :) Jeter Marc ?

(Lui :) *Avec* diplomatie...

(Elle :) Diplomatie...

(Lui :) ... diplomate...

(Elle :) ... diplôme...

(Lui :) ...disciple...

(Elle :) ...discipline...

(Lui :) ... dyslexie...

(Elle :) ... diphtérie...

(Lui :) ... dysenterie...

(Elle :) ... dissocie...

(Lui :) ... dissocier...

(Elle :) ... dissoner...

(Lui :) ... dissonance, assonance...

(Elle :) ... assonant...

(Lui :) ... sonnant...

(Elle :) ... sonné...

(Lui :) ... sonneur...

(Elle :) ... sonnet, sonnette, sornette !

*(Ils ont soufflé les bougies. Elle a tiré la nappe et le candélabre vers elle.)*

Ça plaît pas, la vérité.

*(Elle lui lance la nappe au visage. Il prend la nappe avec lui et s'en va vers le fond. Elle parle, il l'écoute:)*

Mais si je leur mens parce que c'est ce qu'ils veulent, que je m'en moque de leur plaisir, je fais ça pour plaire à qui ? Pour plaire ? Pour ?

## Neuvième partie

(le comptoir)

### tableau 23

*(Elle va poser le candélabre au fond de la scène, où il l'attend. Il lui tend le drap, retire sa queue-de-pie et la met sur un cintre. Ils plient le drap ; elle le pose au sol. Ils vont chercher la grande table pour la poser en diagonale au fond jardin, à la verticale, dans le sens de la largeur. Elle disparaît derrière ce comptoir. On entend des bruits de bar et de téléviseur. Il place la table de bar et les chaises à l'avant-cour puis s'assoit. Il sort une craie, la regarde un moment avant de tracer un trait de son index jusqu'à son épaule. Lui :)*

C'est pas parce qu'on travaille dans un bar qu'on fume !

*(Regardant le bar, il range la craie et sort sa télécommande pour arrêter les bruits.)*

C'est pas parce qu'on travaille dans un bar qu'on fume !

*(Cherchant ses mots d'auteur :) On me demande toujours des cigarettes...*

mais jamais si...

mais jamais si ça...

jamais si ça me...

si ça me gêne, la fumée dans le nez.

La fumée dans le nez... Ça me gêne, la fumée dans le nez.

J'ai fait des petites pancartes avec marqué : *La fumée me gêne*. Ça plaît à tout le monde, ça les fait sourire quand ils allument leurs cigarettes.

*(Haussant le ton :) Au moins, ici, on a le droit de fumer !*

*(Les bruits recommencent. Elle apparaît derrière son comptoir. Elle y dépose deux tasses. Se penchant au-dessus du comptoir, elle écrit : vices, puis raye le mot pour écrire : vertus tues. Elle va le rejoindre à la table, s'assoit en face de lui.)*

C'est pas parce qu'on travaille dans un bar qu'on fume !

On me demande toujours des cigarettes mais jamais si ça me gêne, la fumée dans le nez.

Ça me gêne, la fumée dans le nez.

J'ai fait des petites pancartes avec marqué : *La fumée me gêne*. Ça plaît à tout le monde, ça les fait sourire quand ils allument leurs cigarettes.

*(Lui :) Au moins, ici, on a le droit de fumer.*

*(Elle prend la télécommande et interrompt les bruits. Elle :)*

Un droit, ça doit se demander !

C'est dans la liste :

Pas de droits *sans* devoirs.

Pas d'omelette *sans* casser des œufs.

Pas de fumée *sans* feu.

Pas d'envies *sans* raisons.

tableau 24

*(Elle se lève et va s'asseoir sur le comptoir. Il fait de même. Les mouvements de leurs bras rappellent les six positions de la danse classique.)*

Ça changera jamais ici, jamais rien de nouveau, jamais rien qui change.  
Plusieurs fois, j'ai pensé que je pourrais partir, mais c'est comme le loto, tu joues les mêmes chiffres pendant dix ans, tu gagnes rien ; tu changes de chiffres une fois, une seule fois, et tu es sûre que tes chiffres sortent et que c'est un autre qui en profite.  
Tu restes *avec* quelqu'un pendant dix ans, il est odieux, il suffit que tu le quittes pour qu'il change et c'est une autre qui en profite.  
Tu travailles dans un bar pendant dix ans, tu changes de bar, et ben tu peux t'assurer que la clientèle de ton ancien bar change et c'est une autre qui en profite !  
Non, j'attends, ça va changer. En plus, *avec* la chance que j'ai, ils risqueraient de me suivre tous si je partais. La même vie ailleurs ? Non merci !

J'attends, ça va changer.

*(Ils cessent leurs mouvements de bras. Il descend et disparaît derrière le comptoir.)*

tableau 25

Ça a commencé, d'ailleurs.  
Justine, la petite qui voit jamais 10h du matin, elle est venue à 9h30, souriante, réveillée, ça change.

*(Lui, apparaissant, vêtu d'un tutu vert :) C'est pour moi, le café ?*  
*(Elle, descendant du comptoir :) Non ! j'aurais dû crier. Non, c'est pas pour toi, c'est pour Marc, le café !*

« Heu... Oui, oui. »

*(Lui, s'approchant de la tasse :) C'est gentil. Tu ne l'as pas sucré ?*

*(Elle :) Non !*

*(Lui, s'approchant d'elle :) Merci, je prends toujours mon café sans sucre ! Tu le savais ?*

*(Elle :) Oui, oui...*

*(Elle le repousse puis le porte et le laisse tomber ; alors qu'il se relève, elle le rattrape, le porte à nouveau et le rejette plus loin. Il revient vers elle : ils se repousseront à tour de rôle.)*

*C'est pas vrai, je savais pas, c'était pas pour toi, le café ! Voilà ce que j'aurais dû lui dire. C'était pour Marc ! Tu crois que tu peux venir chez moi, dans mon bar, et me balancer la vie en pleine figure, ma vie en pleine figure, tout bouleverser, tout piétiner !*

*(Il retire le tutu et le jette derrière le comptoir.)*

Mais j'ai rien dit, comme d'habitude ; j'ai attendu, j'ai écouté.

*(Elle s'avance vers lui.)*

*Avec même pas dix mots, avec même pas dix mots, on peut changer la vie des autres, avec même pas dix mots.*

*(Il sort une craie. Elle lui prend la main.)*

*Avec rien, on peut presque tout ; sans rien, pas grand-chose. Vaut mieux partir avec... Avec même pas dix mots.*

*(Il veut écrire sur le comptoir, elle le retient.)*

*C'est Marc qui disait : « Je prends toujours mon café sans sucre. » Et quand elle a dit ça : « Je prends toujours mon café sans sucre... », j'ai compris.*

*(Il commence à écrire le mot : naissance. Elle s'assied à ses côtés.)*

*Avec même pas dix mots, on peut changer une vie : naissance, argent, travail, mort, maladie...*

*(Il ajoute le préfixe con- au mot qu'il vient d'écrire.)*

*... connaissance, amour, déception, illusion...*

*Avec même pas dix mots. C'est à cause de Justine que j'ai su que quelque chose avait changé, que quelqu'un manquait. Depuis combien de temps, je sais pas. Depuis combien de temps ? Combien de temps à me persuader, combien de temps à croire ? Combien de temps sans ouvrir les yeux, sans rien connaître... avec la certitude de tout savoir ?*

*C'est à cause d'elle que j'ai su, Justine.*

*Elle a rencontré un type.*

*Beau, amoureux, gentil, du travail pour elle, nuit ensemble, rendez-vous...*

*C'est agréable de voir des gens heureux... Même si ça dure pas.*

*Il est pas venu, elle a attendu, elle a pleuré, elle s'est énervée, elle a rit et puis pleuré et elle est partie.*

*Ça fait du bien un peu de changement.*

## **Dixième partie**

(le no-man's-land)

### tableau 26

*(Assis par terre, adossés au comptoir, ils regardent devant eux.)*

*J'ai pas de peine pour elle, je sais qu'elle est malheureuse mais j'y arrive pas. J'voudrais bien avoir de la peine pour les autres mais j'y arrive pas. Même pour moi, j'ai pas de peine. J'essaye, mais ça marche pas. J'ai pas de peine quand elle est triste d'amour ou que l'autre est triste d'argent. Ni pour les chats, ni pour les chiens.*

J'pleure pas quand y'a le petit *sans* jambes qui passe en criant parce qu'il a faim.  
J'pleure pas quand ils se battent tous sur toutes les chaînes pour avoir le plus grand nombre de morts, le plus grand nombre de blessés...

(Lui :) ... mutilés...

(Elle :) ... de mutilés, le peuple le plus persécuté, l'image la plus saignante, la femme la plus seule, l'homme le plus gros, la vieille la plus souffrante.

J'pleure pas quand j'achète le journal ; j'le lis du début à la fin, j'me fais des listes de tristesse, des pages de solitude, des rubriques nécrologiques, mais rien. C'est normal, alors c'est normal, c'est comme ça la vie, non ? Depuis que je suis née, c'est comme ça, on vit, on meurt, surtout on meurt, alors pourquoi ce serait triste ?

J'suis immunisée.

Moi aussi, j'aurais pu être Bouddha, si on m'avait cachée dans un palais loin de la misère jusqu'à l'âge adulte, ignorant l'existence des guerres, des maladies, des souffrances et de la mort...

(Lui :) ... de l'amour... de l'amour...

(Elle :) ... de l'amour. Moi aussi, en découvrant le monde, j'aurais été choquée, j'aurais trouvé ça horrible, j'me serais insurgée, révoltée, j'aurais fait quelque chose. Mais là, c'est pas horrible, c'est normal, c'est la vie.

Alors pourquoi c'est moi, le monstre ?

Parce que je sais pas pleurer ? J'sais pas pleurer parce qu'on m'a pas appris, pas montré. Il suffit d'allumer la télé pour apprendre à tuer, à fabriquer une bombe, à cambrioler une banque, à étouffer quelqu'un, à piéger un immeuble...

Mais pleurer ? pour de vrai ?

Pourquoi on m'apprend pas ?

J'ai envie d'avoir envie de pleurer.

J'ai besoin.

C'est rare ça, de dire *j'ai besoin*, mais j'ai besoin, pour me sentir humaine, pour me sentir normale, pour qu'on arrête de me dire que je suis insensible.

J'ai pas de peine, mais je suis triste.

On a de la peine à cause de quelque chose ou de quelqu'un. On est triste comme ça, à cause de rien.

J'en veux à personne, j'en veux à tout.

En même temps, j'dis ça mais j'comprends pas très bien, j'y avais jamais pensé, j'l'avais jamais dit comme ça. Faudrait qu'j'y réfléchisse, que j'm'en rappelle, qu'j'oublie pas. Ça s'oublie pas des choses comme ça, normalement, mais avec moi, on sait jamais...

#### tableau 27

(Elle se lève et, se plaçant à l'une des extrémités du comptoir, le tire vers elle ; perdant son appui, il s'affale sur le dos.)

Etre avec lui, ou ne pas être *sans* lui ?

Lui.

L.U.I.

U.I.L. Huile, huilé, rouillé.

*(Il se lève et se rapproche du comptoir ; elle passe derrière et range les deux tasses.)*

Rouillé... Rouillé : Qui grince, qui n'est pas bien entretenu, qui fait mal aux oreilles et qui, au bout de quelque temps, peut sentir fort.

En même temps, j'dis ça mais j'comprends pas très bien, j'y avais jamais pensé, j'l'avais jamais dit comme ça. Faudrait qu'j'y réfléchisse, que j'm'en rappelle, qu'j'oublie pas.

## **Onzième partie**

(le plan incliné)

### tableau 28

*(Ils couchent le comptoir au sol, en diagonale, toujours à jardin ; ce plan est légèrement incliné, montant vers le fond. Ils se regardent.)*

Ça s'oublie pas, des choses comme ça, normalement, mais *avec moi*, on sait jamais...

*(Il vient pour faire demi-tour, vers le fond ; elle l'arrête :) Avec moi, tout est possible, les meilleures choses comme les pires. (Il part vers le fond.)* Je crois que je suis malade de la mémoire. Non. Je suis malade de la peur de la mémoire : je suis... *(Elle monte sur le plan incliné pour se rapprocher de lui.)* ... je suis mémoiresphobe.

*(Il revient sur scène en jouant de la clarinette en sib. Elle se tait et le suit du regard. Il se déplace jusqu'à l'autre extrémité du plan incliné et se tourne vers la table de bar. Elle descend le rejoindre et attrape la clarinette par derrière. Il s'arrête de jouer et lui laisse la clarinette.)*

J'voudrais me souvenir mais j'y arrive pas, c'est plus fort que le reste, j'fais pas exprès.

*(Il la regarde puis rejoint l'une des chaises.)*

J'oublie tout ce qui m'engage, tout ce qui me pousse, me fait du mal et même du bien. Y faudrait que j'arrive à tout noter, à penser, à rabâcher...

*(Lui :) ... à pas oublier !*

*(Elle :) Moi, au moins, j'ai la chance d'être lucide sur mes oublis : j'oublie ce que j'ai oublié mais je sais que je suis capable d'oublier, capable de tout oublier, de m'oublier... et de l'oublier, lui.*

### tableau 29

*(Elle descend du plan incliné pour lui remettre la clarinette. Il se retourne vers elle, sort une craie de sa poche, monte à son tour sur le plan incliné et s'accroupit pour écrire la didascalie suivante, tout en lisant à voix haute :)*

Elle lève les yeux sur la multitude, puis s'assoit.

*(Elle a levé les yeux vers le ciel puis, s'appêtant à s'asseoir à la table, elle se rend compte qu'elle tient toujours la clarinette. Elle va alors la poser près de la clarinette basse, au fond cour et, regardant les deux clarinettes:)*

L'autre matin, il se plante devant moi... Marc, celui qui prend toujours son café *sans* sucre. Il est étrange, il cligne des yeux, il bégaye, il est plein de...

*(Lui, écrivant :) ... tics...*

*(Elle :) ... tics, Marc, alors je rigole, il me fait rire, j' fais pas exprès.*

*(Il continue d'écrire et de prononcer le mot : tics.)*

*(Elle :) Je vois que ça le gêne ; plus je ris, plus il a des tics, des...*

*(Lui, écrivant :) ... trucs...*

*(Elle :) ... trucs nerveux.*

*(Il continue d'écrire et de prononcer les mots : tics et trucs.)*

*(Elle :) Des fois, il repart sans avoir rien bu parce que je ris trop et qu'il n'arrive pas à faire une phrase. J'aime bien, j'aime bien rire ; des fois, j'essaye de rire toute seule mais j'y arrive pas, y'a qu'avec lui que j'y arrive, qu'avec ses tics et ses trucs nerveux.*

*(Il a écrit et crié une dernière fois « tics » ou « trucs » avant de s'affaler à plat ventre sur les mots écrits à la craie.)*

*(Elle :) C'est très drôle.*

*(Elle se tourne vers la table.)*

Mais l'autre matin, c'était pas drôle.

Il se plante devant moi, il cligne pas des yeux, il bégaye pas, rien.

J'allais rire, par habitude, et puis j'ai plus du tout eu envie.

Il me regarde, je le regarde, il me regarde, je le regarde, j'attends, il attend.

Je vois bien qu'il veut quelque chose. Mais rien, je sais pas quoi dire.

*(Lui, se redressant et se tournant vers elle :) Alors, est-ce que t'as réfléchi ?*

*(Elle :) « Réfléchi ? Heu... A quoi ? »*

*(Lui :) Tu te moques de moi ?*

*(Elle :) Euh... non !*

*(Elle et lui :) Il m'a dit qu'il m'avait déjà demandé deux fois, sans réponse.*

Je lui ai dit que je faisais pas exprès : « Je recommencerais pas, je m'en souviendrai, je vais réfléchir, si tu me dis à quoi je dois réfléchir. »

*(Elle s'est rapprochée de la table. Elle :)*

Le voilà mon acte désintéressé : ne pas oublier.

Il m'a dit que trois fois, c'était trop, et il est parti.

Il m'a pas vraiment cru quand j'ai dit que je me souvenais pas, c'est normal, moi non plus, je me serais pas cru.

*(Elle s'assoit.)*

## Douzième partie

(la table de bar II)

### tableau 30

*(Il se lève et va s'asseoir à la table, en face d'elle, mais sans la regarder.)*

*(Lui :) Sinon ça va...*

*(Elle :) J'ai pas fait exprès, j'ai oublié, oublié ce qu'il voulait ; ça devait pas me plaire, si j'ai oublié.*

Ça fait sûrement partie des choses *sans* importance.  
*Sans* souvenir.

*(Il se saisit de la télécommande et appuie sur un bouton.)*

Une chose importante, c'est une chose dont on se souvient ?  
Ou bien une chose qui a de l'importance au fond, dans le fond des choses ?

*(Lui :) Au fond, ça a pas tellement d'importance.  
C'est sans importance.*

*(On entend pendant un court instant les clarinettes de l'air qu'elle a chanté au piano - ils l'écoutent tous deux. La musique cesse.)*

*(Elle :) Sans importance.*

*Avec importance.*

Qu'est-ce qui est important, au fond ?

Savoir ce qui est *sans* importance, ou savoir ce qui est *avec* importance ?

*(Se levant, avant de débrancher un projecteur :) Peu importe...*

*(Elle regagne le fond de scène.)*

*(Lui :) ... c'est dans la liste des oubliables, des négligeables, à négliger, à oublier, à absenter...*

*(Elle éteint un autre projecteur.)*

*(Lui :) ... absenter... santé... sans !*

*(Elle éteint le dernier projecteur.)*